



La Voie À Suivre

VAÉRA

557

24 JAN. 2009

28 TEVET 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE !

On ne fait en général pas attention

Il n'y a aucune permission de croire du lachon hara, même le locuteur a raconté le lachon hara devant l'intéressé, si nous n'avons pas entendu que celui-ci l'admette, et à plus forte raison s'il n'a pas raconté devant l'intéressé, mais a seulement affirmé qu'il le dirait même devant lui. Il est interdit de le croire pour autant.

Et à cause de nos nombreux péchés, on ne fait en général pas attention à cela du tout.

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

L'ORGUEIL A FAIT OBSTACLE A LA TECHOUVA

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Le Ramban sur notre paracha rapporte ce qu'ont dit nos Maîtres au nom de Rabbi Yo'hanan dans le Midrach (Chemot Rabba 13, 3) sur le verset « car J'ai alourdi son cœur » (Chemot 10, 1) : « Il y a ici un prétexte que peuvent saisir les incroyants pour dire qu'il n'y avait pas en lui la possibilité de se repentir. Rabbi Chimon ben Lakich a dit : « que la bouche des incroyants soit fermée », mais « s'il s'agit de railleurs, Il leur oppose la raillerie » (Michlei 3, 34). Le Saint béni soit-Il met l'homme en garde une fois, deux fois et trois fois, et s'il ne se repent pas, Il verrouille en lui les portes de la techouva, pour lui faire payer ce qu'il a fait. Ainsi, comme le Saint béni soit-Il avait envoyé à Paro le méchant cinq avertissements et qu'il n'y avait prêté aucune attention, Il a dit : Tu as endurci ta nuque et alourdi ton cœur, J'ajoute de l'impureté à ton impureté. »

Paro envisageait de les renvoyer

Le Ramban explique ainsi ce midrach :

« La moitié des plaies étaient pour son péché, car il est uniquement dit à leur propos : Il enduret le cœur de Paro, et Paro alourdit son cœur. Il ne voulait pas les renvoyer en l'honneur de Hachem, mais quand les plaies sont devenues plus fortes que lui et qu'il ne pouvait plus les supporter, son cœur s'est adouci et il a envisagé de les renvoyer à cause de la dureté des plaies, et non pour faire la volonté de son Créateur. Alors Hachem a endurci son âme et donné du courage à son cœur pour la gloire de Son Nom. »

Ce qu'a écrit le Ramban, que Paro aurait dû renvoyer les bnei Israël en l'honneur de Hachem et pour faire Sa volonté, signifie que Paro aurait dû tirer la leçon des plaies, sur la grandeur de Hachem et Sa puissance, revenir vers Lui et faire Sa volonté, comme nous l'avons déjà expliqué ailleurs. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a envoyé la plaie de l'obscurité à la fin, après toutes les plaies. C'était la dernière plaie avant celle des premiers-nés, car Rachi a écrit qu'il y avait parmi les bnei Israël de cette génération des méchants qui ne voulaient pas sortir d'Egypte, et tous ceux-là sont morts pendant les trois jours de l'obscurité.

C'est pourquoi D. a attendu pour tuer les méchants, car ils verraient peut-être la grande main qu'Il a déployée en Egypte, dans toutes les plaies qu'il y avait eu jusqu'à présent. Alors, ils reconnaîtraient la grandeur de Hachem, et Sa bonté avec toute la communauté d'Israël, et ils se rendraient compte qu'il n'y avait rien de bon à attendre des Egyptiens, car ils étaient frappés et abattus. Alors ils se repentiraient et voudraient sortir d'Egypte, comme les bnei Israël qui ont toujours craint Sa parole. Mais comme Il avait déjà envoyé des plaies et qu'ils ne s'étaient pas

repentis, qu'ils persistaient dans leur révolte et ne voulaient pas sortir d'Egypte, Il a amené sur eux la plaie de l'obscurité, et ils sont tous morts pendant les trois jours de l'obscurité. De même, Paro aurait dû s'émerveiller des miracles dont il était témoin et se repentir, et comme il ne l'a pas fait, Hachem a alourdi son cœur.

Il est extraordinaire qu'il ne se soit pas repenti

Nous avons appris que le Saint béni soit-Il n'a pas empêché Paro de faire techouva, Il a simplement endurci son cœur pour qu'il ne puisse pas faire techouva à cause du poids des plaies. En vérité, c'est extraordinaire que Paro le méchant ne se soit pas repenti, car les Egyptiens connaissaient déjà la vérité de l'existence de Hachem, et Son pouvoir de faire tout ce qu'Il voulait. Ainsi que lui ont dit les magiciens, « c'est le doigt de D. » (Chemot 8, 15). Il est déjà dit sur la plaie de la grêle (ibid. 9, 20) : « celui qui craint la parole de Hachem parmi les serviteurs de Paro », et après la plaie Paro a dit lui-même à Moché et Aharon (ibid. 27) : « J'ai péché cette fois, Hachem est juste, et moi et mon peuple sommes les méchants ».

C'est ce qui est aussi rapporté dans des midrachim, que Moché a mis Paro en garde pendant vingt-quatre jours avant chaque plaie, ainsi que le raconte le Midrach (Chemot Rabba 9, 12), pour lui donner entre chaque plaie le temps de réfléchir à la vérité et de se repentir, c'est donc extraordinaire qu'il ne l'ait pas fait.

L'orgueil empêche la techouva

Il semble que Paro n'ait pas fait techouva parce qu'il se considérait comme un dieu, ainsi que l'ont dit les Sages dans le Midrach (Chemot Rabba 9, 8) : « Va vers Paro le matin, alors qu'il sort vers l'eau. » Il ne sortait vers l'eau que le matin, parce qu'il se vantait d'être un dieu et de ne pas avoir de besoins naturels. Ainsi qu'il est dit (Yé'hezkel 29, 3) : « Voici, je m'en prends à toi, Paro roi d'Egypte, le grand crocodile, couché au milieu de tes fleuves, qui dit : Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait ! » C'est pourquoi à cause de son orgueil, pour ne pas avoir besoin de s'incliner devant Hachem, il n'a pas fait techouva.

C'est ce que nous voyons chez les gens qui, bien qu'ils croient en D. et savent que ce qu'ils font n'est pas bien, et voudraient vraiment se repentir totalement, ne le font pas à cause de leur orgueil. Chacun doit examiner la vérité que le Saint béni soit-Il a créé tous les mondes, et que Lui seul a la possibilité de faire ce qu'Il Lui plaît en haut et en bas, c'est pourquoi il faut obéir à Ses ordres et faire Sa volonté, et de cette façon on mérite de revenir vers Hachem, ainsi qu'il est dit (Yéchayah 6, 10) : « Son cœur comprendra, il se repentira et sera guéri. »

HISTOIRE VECUE

COMMENT DEVIENT-ON GÉNÉREUX ?

« *Aharon prit Elisheva fille d'Aminadav sœur de Na'hchon pour épouse* » (6, 23)

Le « Séfer 'Hassidim » estime qu'il vaut mieux épouser une femme qui est la fille d'un homme ignorant mais généreux, que celle d'un talmid 'hakham affligé du défaut de l'avarice. Pourquoi donc ? Parce que la générosité est une manifestation de la racine juive. Le livre « Chévet Miyhouda » fait remarquer que cette idée se trouve en allusion dans notre paracha, dans le verset : « Aharon prit Elisheva fille d'Aminadav sœur de Na'hchon pour épouse ». C'est-à-dire que la raison principale pour laquelle Aharon a pris Elisheva est qu'elle était la fille d'Aminadav, dont le nom prouve qu'il excellait dans la générosité (« nedivout »), et ensuite seulement il a considéré le fait qu'elle était la sœur de Na'hchon, qui était un talmid 'hakham.

Comment acquiert-on la générosité ?

Il semble que la formule pour y arriver soit facile et à portée de la main de tout juif ! Le gaon Rabbi Yitz'hak Zilberstein chelita, dans son livre « Aleinou Lechabea'h », donne de brèves lignes directrices en y ajoutant une histoire magnifique :

Celui qui saura intérioriser le fait tout simple que l'argent qui se trouve en sa possession, l'argent liquide dans son compte courant, n'est pas à lui, mais se trouve chez lui uniquement comme un dépôt de la part du Créateur du monde, celui qui croit et se conduit d'après ces principes de base, peut ouvrir son cœur et donner généreusement à tout homme qui en a besoin !

On découvre un objet suspect dans un hôtel

Dans le hall luxueux d'un hôtel de Tel-Aviv, deux commerçants craignant D. se rencontrèrent pour conclure entre eux une grande affaire. Quand ils en arrivèrent à s'entendre, et se préparèrent à signer, c'est l'habitude dans des affaires de ce genre que le client pose sur la table une partie substantielle de la somme d'argent impliquée, pour signaler au vendeur que dès que l'affaire sera signée, il pourra prendre cet argent pour lui. Il s'agissait d'une énorme somme d'argent.

Et voici qu'au plus fort des transactions entre eux, l'hôtel fit tout à coup entendre une annonce sur un objet suspect qu'on avait découvert dans l'hôtel, en demandant à tous les présents de quitter immédiatement leur chambre d'hôtel ainsi que le hall et de sortir dans la rue.

Les deux commerçants se levèrent également, mais dans l'affolement qui régnait dans l'hôtel, l'acheteur oublia le paquet de billets qu'il avait posé sur la table...

Au bout d'une demi-heure, on entendit annoncer qu'on pouvait revenir à l'hôtel. Les deux retournèrent à l'endroit où ils étaient assis, et ils furent stupéfiés de voir que l'argent avait disparu, comme s'il n'avait jamais été là. Toutes les recherches du paquet de billets furent vaines. La police, qu'on avait bien entendu appelée sur les lieux, ne réussit à localiser ni le voleur

ni l'argent. L'histoire se répandit dans les environs de l'hôtel, et beaucoup de gens vinrent chercher l'énorme paquet d'argent qui était sur la table dans le hall, sans y réussir.

Chacun dit : c'est entièrement à toi

Après un ou deux jours, un autre juif orthodoxe apparut sur les lieux ; la triste histoire était également arrivée à ses oreilles, et quand il passa dans le hall, il s'aperçut que l'un des grands vases qui se trouvaient sur place se tenait un peu penché... Il s'approcha du vase de fleurs et vit à sa stupéfaction un billet de banque qui dépassait de dessous. Après avoir regardé autour de lui et vu qu'il n'y avait personne, il souleva le vase pesant et trouva tout le paquet de billets du commerçant posé là...

Il l'emporta et partit demander à un Rav s'il pouvait prendre l'argent pour lui-même, puisque les propriétaires en avaient apparemment déjà fait leur deuil, ou non. Ce Rav estima que c'était permis, mais celui qui l'avait trouvé témoigna qu'il ne pouvait plus dormir la nuit, puisque après tout il s'agissait d'une très grosse somme d'argent, qui ne se trouve pas tous les jours même chez de grands commerçants, ni dans de grosses affaires, et il sentit qu'il ne pouvait pas le prendre pour lui-même.

L'homme se leva le matin, demanda le nom et l'adresse exacte de cet acheteur, et lui demanda de passer chez lui. Quand il arriva, il lui annonça qu'il avait réussi à trouver ce qu'il avait perdu, et il posa tout l'argent sur la table...

Il était certain que l'acheteur serait heureux et le remercierait à profusion. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand l'homme lui dit que comme il avait déjà renoncé à cet argent, il n'était pas prêt à le reprendre... « L'argent vous appartient, et vous pouvez en faire ce que vous voudrez. »

Si nous avons appris jusqu'à présent « Quand deux personnes tiennent un talit et que l'un dit : « il est entièrement à moi », et l'autre dit : « il est entièrement à moi » », voici une réalité totalement opposée, où chacun dit : « c'est entièrement à toi... »

Et on cassa... une assiette

Nous n'en sommes pas encore à la fin de l'histoire. Au cours de la conversation, celui qui avait trouvé les billets proposa une idée originale.

« Avez-vous un fils ? » demanda-t-il au client qui avait oublié l'argent sur la table du hall. « Oui, et il m'attend en bas dans la voiture, répondit-il. « Et moi j'ai une fille ; peut-être seriez-vous intéressé à la rencontrer ? » demanda celui qui avait trouvé l'argent.

En une demi-heure, une rencontre fut organisée, plusieurs autres suivirent, et... on cassa une assiette. L'argent appartenait à présent aux deux familles, qui l'utilisèrent pour les besoins du mariage. Exactement comme dans l'histoire d'Alexandre de Macédoine (citée dans le Midrach Rabba, Béréchit, par. 33 al. 1).

A LA SOURCE

« *Je vous mènerai vers le pays que J'ai juré de donner à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov, et Je vous le donnerai en héritage* » (6, 8).

L'expression « moracha » (héritage) est utilisée deux fois dans la Torah, La première dans notre verset, et la deuxième à propos de la Torah : « Moché nous a ordonné la Torah, héritage de la communauté de Ya'akov. »

Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal, Roch Yéchivah de « Porat Yossef », explique dans son livre « Kol Yéhouda » qu'Érets Israël et la sainte Torah sont étroitement reliées entre elles. Il n'est pas possible d'hériter du pays pour toujours sans observer la Torah et les mitsvot, ces deux choses sont pour le peuple juif un « héritage ».

La Torah est un héritage pour le peuple d'Israël, un héritage qu'il n'y a absolument aucun moyen de changer. De même, Érets Israël est un héritage pour le peuple d'Israël qu'il n'y a absolument aucun moyen de changer. Les deux sont liés l'un à l'autre, et le peuple juif doit veiller à la sainteté de la terre tout en observant la Torah. Comme le dit le verset : « Il leur donnera les pays des non-juifs et ils hériteront du travail des peuples – pour qu'ils observent Ses lois et respectent Ses décrets. »

« *Donnez, vous, un signe* » (7, 9)

Rabbi Pin'has, auteur de « Haflaah », à Francfort-sur-le-Main, explique :

« Donnez, vous, un signe », donnez un signe pour vous-mêmes. La force de l'impureté de l'Égypte était devenue si puissante que Paro osait tenter d'éveiller en Moché et Aharon des doutes sur le pouvoir de Hachem. Paro leur disait : Vous-mêmes, vous ne croyez pas à ce que vous dites, vous-mêmes vous avez besoin, pour ainsi dire, d'un signe...

« *Prends ton bâton, lance-le devant Paro et il deviendra un serpent* » (7, 9)

Rabbi Méïr Schapira de Lublin zatsal, l'initiateur du « daf hayomi », avait l'habitude de dire :

On sait que son entourage a beaucoup d'influence sur l'homme, pour le meilleur et pour le pire. Même quelqu'un d'élevé et de noble risque de se détériorer dans un entourage débauché. L'inverse est également vrai : un homme méchant s'améliore et se repent dans un entourage de gens honnêtes qui cherchent à s'élever.

C'est l'allusion que contient le bâton qui se transforme en serpent. Même le bâton de D. sur lequel le Tétragramme était gravé, si on le lance devant Paro, dans un environnement criminel et dépravé, deviendra un serpent, une bête féroce. Mais ce serpent venimeux se transformera de nouveau en bâton de D. si ce sont les mains de Moché qui le tiennent...

« *Aharon lança son bâton devant Paro et devant ses serviteurs, et il se transforma en serpent (crocodile)* » (7, 10)

Le 'Hatam Sofer, en 5562 à Presbourg, a donné l'explication suivante :

Le prophète Yé'hezkel appelle Paro « le grand crocodile qui se roule dans son fleuve » (29, 3). C'est comme cela que Paro s'appelait lui-même. Aharon est venu et lui a révélé qu'il n'était pas un crocodile, mais un bâton dans la main de D. pour châtier Israël, comme le bâton de Hachem se trouvant à ce moment-là dans la main d'Aharon, qui est devenu un serpent (crocodile) lorsque c'était nécessaire, et comme le prophète Yéchayah appelle San'hérv « un bâton entre les mains de Sa colère ». Paro lui aussi, le crocodile, finira par redevenir un bâton de bois sec, le véritable bâton de D. aura avalé toute la force du grand crocodile...

« *Le blé et l'épeautre n'avait pas souffert, parce qu'ils sont tardifs (« aflot »)* » (9, 32)

« Car ils sont tardifs : ils étaient encore mous et pouvaient supporter quelque chose de dur. Certains de nos maîtres ne sont pas d'accord avec cette explication et ont expliqué que « aflot » veut dire : c'est quelque chose d'extraordinaire (pleaot) qu'ils n'aient pas été frappés » (Rachi).

C'est surprenant que le verset dise explicitement à propos du lin et de l'orge qu'ils ont été frappés parce que « l'orge était en épis et le lin en fleurs », ces raisons ne s'appliquent pas au blé et à l'épeautre, donc comment peut-on dire qu'ils ont été sauvés par miracle, alors que c'est un phénomène naturel, comme le dit la première explication de Rachi ?

Le gaon Rabbi Moché Feinstein zatsal explique que la « chose extraordinaire » qui leur a été faite est le fait même que Hachem ait envoyé la plaie de telle façon que le blé et l'épeautre ne soient pas abîmés, même si les Égyptiens auraient mérité

de les perdre. La même idée s'applique aux générations qui voient clairement qu'elles ne sont pas bonnes, et que pourtant le monde continue à exister : c'est un miracle encore plus grand.

D'après cela, on comprend pourquoi les Sages introduisent cette « chose extraordinaire », qui signifie un miracle plus grand que les autres. Si cela désigne un miracle de changement des lois naturelles, quelle raison y a-t-il de faire la distinction entre un changement plus ou moins grand ? Quand on sort des lois naturelles, les miracles se valent ! On est donc obligé de dire qu'il s'agit ici du fait même que le blé et l'orge aient été épargnés alors que tout était en destruction. C'est cela qu'on peut appeler « une chose extraordinaire », en la juxtaposant à la stricte justice qui était déchaînée.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Ils n'ont pas changé leur langue

« *Je vous ferai sortir des souffrances de l'Égypte, Je vous sauverai de travailler pour eux, Je vous rachèterai d'un bras étendu, à l'aide de châtiments terribles, et Je vous prendrai comme Mon peuple* » (6, 6-7).

Les Sages nous ont enseigné que dans ces versets, il y a quatre expressions de rachat, et ils ont institué pour les évoquer de boire quatre coupes la nuit du séder (Yérouchalmi Pessa'him ch. 10 halakha 1). Le Midrach Leka'h Tov voit dans ces quatre expressions une allusion aux quatre mérites des bnei Israël, grâce auxquels ils ont été délivrés de l'Égypte, et qui sont qu'ils n'ont pas changé leur langue, ni leur façon de s'habiller, ils n'ont pas révélé le secret et ils n'ont pas annulé la circoncision. Leka'h Tov amène aussi (Ki Tavo 26, 5) l'explication de la Pessikta sur le verset « Et il deviendra là un grand peuple », ce qui nous enseigne que les bnei Israël étaient là merveilleux, leur façon de s'habiller et de manger et leur langue étaient différentes de celles des Égyptiens, ils étaient marqués, et savaient qu'ils étaient un peuple solitaire, séparé des Égyptiens. Les Sages accordaient beaucoup d'importance aux vêtements de l'homme pour protéger la tradition qui est en lui, porter les vêtements qui étaient ceux de ses ancêtres, au point que ce mérite, de ne pas avoir changé leur façon de s'habiller, a valu au peuple d'Israël d'être sauvé d'Égypte.

De là vient la grande importance que la Torah donne au vêtement juif, et les félicitations de nos pères en Égypte pour ne pas avoir changé leurs vêtements. Le vêtement juif est différent du vêtement du non-juif non seulement par sa forme et son style, mais surtout par son essence et son but. Le peuple d'Israël en Égypte a conservé son style et sa forme d'habillement pour se séparer de la vision des choses et des opinions des Égyptiens sur le vêtement et sa destination. Le vêtement est entre des mains juives un instrument de choix pour servir D. et lutter contre son mauvais penchant, mais par ailleurs il peut également se retourner contre nous s'il n'est pas utilisé comme il convient et avec une vision du monde adéquate. Il a le pouvoir de faire chuter l'homme jusqu'au rang de la bête. Et si par malheur le peuple juif s'était laissé attirer par la façon de s'habiller des Égyptiens et avait mis le vêtement au service du désir, il se serait assimilé, aurait perdu sa grandeur et sa spécificité en tant que peuple juif, et il n'y aurait plus eu personne à sauver. Par le mérite de ne pas avoir modifié sa façon de s'habiller et d'avoir été merveilleux, le peuple d'Israël est devenu le peuple de D., et il finira par hériter de la Torah, ce qui est la raison pour laquelle il a été sauvé d'Égypte.

Quand les bnei Israël sont sortis d'Égypte, c'était la génération de la connaissance, qui se nourrissait de la manne, laquelle était un aliment spirituel, le pain du ciel qui était entièrement assimilé par le corps sans qu'ils aient des besoins naturels (Yoma 75a). La Torah dit sur eux (Devarim 8, 4) : « Ton vêtement ne s'est pas usé sur toi et tes pieds n'ont pas gonflé pendant quarante ans ». Comme ils étaient détachés de la matérialité, plus saints et spirituels, ils n'avaient pas tellement besoin de vêtements matériels pour se protéger de la faute, et ils utilisaient essentiellement des vêtements spirituels – la Torah et les mitsvot. Comme ils n'avaient pas besoin de leurs vêtements, ils ne se sont pas usés, car ils ne les « utilisaient » pas. Je me souviens que mon père zatsoukal, qui n'est pas sorti de la maison pendant quarante ans et a protégé ses yeux et sa vue, ne transpirait jamais et son corps n'avait aucune mauvaise odeur. Quand quelqu'un se sanctifie, son corps aussi devient spirituel et les lois de la nature matérielle ne s'appliquent plus à lui.

L'amour pour la Torah

Combien sont merveilleuses les paroles d'encouragement du 'Hazon Ich zatsal (« Les lettres du 'Hazon Ich », 3, 60) : « Étudiez pendant que vous en avez le temps, car il s'envolera rapidement et vous ne pourrez pas le rattraper, vous resterez sans rien. Qu'un seul instant vous soit aussi cher que de nombreuses heures, et ne vous dites pas en vous-même : Pourquoi commencerais-je l'étude de ce sujet, alors que je ne dispose que de quelques minutes ? Ne dites jamais cela, car c'est une illusion et une imagination.

Le visage brûlant de honte

Rabbi Sim'ha Zissel, le Saba de Kelem zatsal, avait l'habitude de se contenter de deux heures et demi de sommeil pendant la journée. Pendant la semaine il ne se déshabillait pas, mais étudiait avec assiduité toute la nuit. Par moments, il lui arrivait de fixer des études de douze heures d'affilée, l'hiver il étudiait après la prière du soir jusqu'à sept heures du matin, et ensuite il s'assoupissait pendant environ une heure.

Quand il se réveillait, il sautait immédiatement du lit avec un grand empressement, comme si un bandit armé d'un couteau se tenait derrière lui, pour briser la paresse et s'habituer à l'entrain. Sur cette heure de sommeil, le Saba de Kelem gémissait en disant : « Hélas, je me déshabilite et je m'étends, je suis comme un cheval ! » Il se disait encore à lui-même : « J'ai le visage brûlant de honte quand je me couche pour dormir ! »

Pendant l'été, il avait l'habitude de prier vatikin, et ensuite il restait à étudier jusqu'à deux heures de l'après-midi. Pendant la période où il a habité la ville de Grodin, où il devait prier avec les élèves pour les guider et avoir une influence sur eux, il fixait son étude l'été de neuf heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, moment là-bas de la prière de min'ha !

Rabbi Sim'ha Zissel zatsal a pratiqué ces habitudes pendant toute sa vie. Même quand il a été atteint d'une grave maladie de cœur, il n'a rien changé, et a consacré toutes ses forces à continuer à étudier de la même façon.

Il y a eu des moments où il craignait de s'assoupir, et d'être saisi par le sommeil. Alors il restait debout des heures entières pour étudier, au point que parfois il tombait, de faiblesse et de fatigue. Quand il se trouvait dans sa résidence d'été dans le village de Gwiger, il s'était fait un lutrin spécial sans appui, pour ne pas pouvoir s'appuyer sur lui pour somnoler, et là aussi il poursuivait ses études fixes.

Le deuil au beit hamidrach

Nos Sages nous ont enseigné que la jalousie entre les Sages provoque une augmentation de la sagesse. Les grands d'Israël selon les générations ont toujours constitué un symbole du concept de « jalousie entre les Sages », de nature à augmenter la sagesse. Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld avait l'habitude de dire qu'il était jaloux du père de Rabbi Yossef Caro, l'auteur du « Beit Yossef ». Pourquoi donc ? Parce que jalouser Rabbi Yossef Caro lui-même, c'était impossible – tu n'as qu'à étudier toi-même et à devenir comme lui !

On raconte sur Rabbi Zelig Braverman zatsal, qui était à la tête de la yéchivah « Méa Chéarim », qu'à la fin des sept jours de réjouissance de son mariage, il est allé au beit hamidrach du quartier de Mea Chearim. Et il n'est pas revenu jusqu'au vendredi suivant. Il a ainsi continué toutes les semaines pendant les dix-sept années suivantes, jour et nuit, nuit et jour, il étudiait la Torah avec un immense investissement d'énergie, et ne rentrait chez lui que pour le Chabat.

Au beit hamidrach, Rabbi Zelig n'« allait » pas dormir, mais il s'endormait de lui-même quand sa tête tombait à cause de la fatigue. Et même alors, il se trempait les pieds dans une cuvette d'eau pour ne

pas avoir un sommeil agréable, ni qui dure trop longtemps, c'est-à-dire plus de deux heures par nuit ! Ainsi tous les jours, il étudiait pendant dix-huit heures.

Quand son beau-père mourut, on lui fit remarquer qu'il n'était pas souhaitable qu'il laisse sa famille seule. Il accepta, et rentra chez lui-même pendant la semaine. Mais même alors, il n'a pas changé ses habitudes, sauf pendant deux heures : les heures de sommeil, il les passait dans un lit chez lui au lieu du banc du beit hamidrach.

Rabbi Zelig a persévéré dans son habitude de ne pas quitter le beit hamidrach même quand on lui a annoncé qu'un de ses fils était très malade et que son état était grave. Il était très inquiet, il priait et suppliait, mais au beit hamidrach. Et quand ce fils mourut à la fleur de l'âge, il suivit les lois sur le deuil et fit pour lui les « chiva ». Au beit hamidrach, évidemment.

Il n'a vraiment pas le temps

On a appliqué au gaon Rabbi Moché Zartski zatsal, le Rav de Cracovie, le verset « car elles sont notre vie et la longueur de nos jours », qui pour nous ne sont que des mots écrits dans le livre de prière. Chez Rabbi Moché, ils prenaient une valeur concrète, car il vivait l'assiduité dans la Torah. Au point que dans sa jeunesse, quand il étudiait dans la yéchivah du gaon Rabbi Chimon Schkop zatsal de Grodna, on lui avait donné le surnom de « Moché Matmid » (Moché l'assidu).

Le gaon Rabbi 'Haïm Schuemewitz zatsal, qui a étudié avec lui en 'havrouta à Grodna, a raconté avec émerveillement l'assiduité de Rabbi Moché, qui pendant quatre ans et demi d'affilée est resté assis dans son coin, où il mangeait et dormait. Des femmes généreuses avaient l'habitude de lui apporter un peu de nourriture au beit hamidrach, car il ne bougeait pas de sa place...

L'un des talmidei 'hakhamim qui ont fait son oraison funèbre a témoigné que le Roch Yéchivah, Rabbi Chimon Schkop, avait ordonné de rassembler les élèves de la yéchivah ketana deux fois par semaine, et de les amener à la grande yéchivah, dans un seul et unique but – qu'ils voient Rabbi Moché « l'assidu » dans son coin, plongé dans son étude sans interruption. Ainsi, cela les renforcerait dans leur persévérance à l'étude !

La police locale de Grodna insistait pour que les habitants aient leurs papiers d'identité dans leur poche. Un jour, des policiers vinrent à la yéchivah pour une vérification d'identité, et Rabbi Moché n'avait pas de document, car il l'avait laissé là où il dormait. Le policier exigea qu'il présente ses papiers d'identité, et il répondit qu'il ne les avait pas.

« Allez donc les chercher ! » ordonna le policier. Rabbi Moché leva les yeux de la Guemara et dit : « Je n'ai pas le temps... » Le policier haussa les épaules, continua son contrôle et revint lui demander : « Alors, ces papiers d'identité ? »

« Je n'ai pas le temps », répondit Rabbi Moché brièvement, et il retourna à son étude.

La scène se reproduisit un certain nombre de fois, et on pouvait craindre que le policier ne prenne des mesures inhabituelles. Quand les élèves de la yéchivah s'en aperçurent, ils s'approchèrent du policier et lui expliquèrent pendant longtemps qui était ce garçon, qui « n'avait pas le temps ». Après une longue description de l'assiduité du garçon, qui ne se levait pas de sa place pendant de nombreux jours, le policier s'inclina et dit : « Si c'est comme cela, il n'a vraiment pas le temps ! »